

Signe distinctif

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **48 (1910)**

Heft 36

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-207100>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La livraison d'août de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants :

Une grande séance parlementaire. La chute de Jules Ferry, par Albert Bonnard. — Sous le masque. Roman, par J.-P. Porret. (Quatrième partie). — D'Aubigné sous Henri IV et Louis XIII (1694-1695), par S. Rocheblave. — Un pays sans printemps et sans automne. Impressions de retour d'Afrique, par C. Céguin. — Bjoernstjerne Bjoernson, par Maurice Muret. (Seconde et dernière partie.) — Peter Camernzind. Roman de Hermann Hesse (Seconde partie). — Chroniques parisiennes, anglaise, hollandaise, russe, suisse-allemande, scientifique, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau de la *Bibliothèque Universelle*, Place de la Louve, 1, Lausanne (Suisse).

FÊTONS L'AGRICULTURE !

BEAULIEU n'est plus Beaulieu. Mais que disons-nous ? Jamais plus que maintenant Beaulieu n'a mérité ce nom. C'est un petit paradis, qui, à ses attraits naturels, joint en ce moment un tableau de toutes les merveilles que l'art de l'agronome, du viticulteur, de l'horticulteur a su tirer de la terre nourricière.

Nourricière, semble une ironie, cette année où la terre s'est montrée à notre égard, tout particulièrement avare de ses dons. Ne lui en tenons pas trop rigueur ; elle prendra sa revanche. Après la pluie, le beau temps ; après les années maigres, les années grasses.

Ce n'est pas d'aujourd'hui, d'ailleurs, que la terre a ses jours de bouderie. Il en fut ainsi en tout temps, et l'humanité est toujours là. Avec les facilités de communication dont nous jouissons, les grandes famines qu'a enregistrées l'histoire ne sont plus à craindre. C'est entre les hommes, à présent, un échange constant des produits du sol et de l'industrie. A charge de revanche, celui qui a beaucoup donne à celui qui a peu.

Pour traverser le mauvais moment actuel, serrons tous un peu la courroie, comme on dit ; serrons-nous surtout les coudes et pratiquons, dans une mesure aussi large que nous le permettent nos moyens respectifs, cette solidarité, dont en temps de joie et d'abondance notre parole est si prodigue.

Et tous, allons à Beaulieu célébrer l'agriculture, et nous consoler des méfaits causés par les intempéries, dans la constatation que tout n'est pas anéanti, qu'il reste plus encore qu'on ne pouvait l'espérer, après un été aussi inclement que celui que nous venons de traverser, et ranimer nos espérances ébranlées dans la contemplation des progrès merveilleux réalisés par l'agriculture, à laquelle la science et l'industrie sont venues apporter leur concours précieux.

Ainsi que le disait, l'autre jour, au Grand Conseil, M. le député Chuard, il est permis de concevoir le moment où, aidée des progrès constants de la science, qui, de plus en plus, asservit la matière à l'homme, la persévérance intelligente des agriculteurs et des vigneronns aura raison des maladies et des calamités de toutes sortes qui assaillent l'agriculture et tout particulièrement le vignoble. L'homme a bien vaincu ou presque la maladie des pommes de terre, comme il a vaincu la variole, la rage, la diphtérie, le tétanos, etc., il triomphera bien encore de la tuberculose, du choléra, du phylloxera, du mildiou et autres fléaux. Espérons !

De la persévérance, du courage, de la ténacité, de la résistance au découragement, soutenue par la solidarité ; avec ça, certes, il n'y a pas sujet de jeter le manche après la cognée.

Ah ! si seulement les splendeurs que nous promet l'Exposition nationale d'agriculture pouvaient, en dépit des déceptions qui caractérisent cette malheureuse année 1910, réconcilier avec la terre, la bonne vieille terre aux entrailles fécondes, toute cette jeunesse campagnarde, qui, grisée d'illusions, émigre dans les cités ! Là aussi des déceptions l'attendent, qu'elle ne soupçonne guère. Tout n'est pas rose sur le rond de cuir ou dans l'atelier. Là aussi, il y a de mauvais quarts d'heures à passer. Il ne faut pas oublier que si les salaires, dans les villes, sont plus élevés qu'à

la campagne, la vie, en revanche, y est plus chère, beaucoup plus chère et plus enfiévrée aussi, moins normale, moins vraie.

Le paysan qui, avec la collaboration de la terre, du soleil et de la pluie, élabore le blé, les fruits, les légumes qui nourrissent l'homme, le foin qui nourrit les bêtes, qui donnent, elles aussi, leur lait, leur viande, leur laine et leur cuir à l'homme, a, plus que tout autre, sujet d'éprouver la satisfaction de faire œuvre utile et bienfaisante.

Que de futilités, par contre, sortent de certaines manufactures, futilités qui n'ont même pas l'excuse d'apporter une contribution, tant modeste soit-elle, à la culture de l'art, à l'attrait de la vie.

Et que de choses vaines, que de temps gaspillé, dans tout le papier que noircissent les plumitifs, dans toute cette paperasserie qui est la gloire des administrations !

Aux champs et à la vigne, jeunes gens, ne perdez pas courage ; la déveine n'est pas éternelle. Un nouveau printemps, un nouvel été, un nouvel automne nous attendent. Qui sait s'ils ne nous apporteront pas de précieuses compensations aux déceptions de ceux que nous venons de passer ou que nous passons, aux rigueurs de l'hiver que nous allons traverser.

Aux champs et à la vigne, jeunes gens ; il faudra toujours à l'homme du pain et du vin. Le premier le nourrit et lui donne la force nécessaire à l'accomplissement de sa tâche ; le second ranime son courage, réjouit son cœur et y fait éclore les généreuses pensées.

Aux champs et à la vigne, jeunes Vaudois, n'oubliez pas que la grappe de raisin et les épis sont notre signe de ralliement, l'emblème que nous aimons à arborer à nos chapeaux dans nos grandes fêtes nationales.

Notre antique et immortelle Fête des vigneronns n'est-elle pas la fête du laboureur et du vigneron ? Et le Festival vaudois, par lequel, en 1903, nous avons si brillamment célébré le centenaire de notre indépendance ne fut-il pas avant tout une glorification de nos campagnes et de nos vignobles vaudois ?

L'exposition qui va s'ouvrir à Beaulieu samedi prochain, 10 septembre, n'est pas seulement la fête de l'agriculture vaudoise, c'est la fête de l'agriculture suisse. De tous les cantons se sont fait inscrire les exposants ; de tous les cantons et de l'étranger même s'annoncent les visiteurs. L'emplacement est le plus beau, le plus vaste qui se puisse imaginer. Les installations sont irréprochables.

Ce sera une éloquente démonstration des progrès de notre agriculture dans toutes les branches de son activité, et de notre industrie en ce qui touche ses rapports avec l'agriculture.

Puisse cette manifestation imposante et superbe, en dépit des tristes conséquences des intempéries, ranimer le courage et les espérances de nos campagnards, surtout de nos vigneronns, si cruellement éprouvés cette année.

Puisse-t-elle aussi, nous le répétons, ramener sous le drapeau trop déserté de l'agriculture, ces bras jeunes et forts qui lui font défaut et qu'elle appelle à grands cris.

Osons l'espérer.

*

Et puisque l'agriculture est la reine du jour, puisque les « regains », abondants et beaux, que l'on fauche maintenant, ont plus ou moins consolé le campagnard de la mauvaise récolte de foin, rappelons, bien que juin soit déjà loin de nous, cette chanson de *Pierre Dupont*, le poète des paysans.

La chanson des foin.

Prends ta faux, ton bidon pour boire,
Prends ton marteau, ta pierre noire,
Faucheur ! car c'est en juin
Que l'on fauche le foin.

L'étoile du berger dispute
Un coin du ciel au matin blanc ;

Le faucheur a quitté sa hutte
Il arrive au pré d'un pas lent.
Il monte sa faux amincée
Par les coups du marteau carré,
Il l'aiguise afin qu'elle scie
Ras terre les herbes du pré.

Prends ta faux, etc.

L'herbe au soleil levant moutonne
Peinte de toutes les couleurs ;
Dans les fleurs l'insecte bourdonne :
De la rosée il boit les pleurs.
Les épis sèment leur poussière
Dans le feu de la floraison ;
On sent une odeur printanière
Monter des foin à l'horizon.

Prends ta faux, etc.

La faux s'en va de droite à gauche
Avec un rythme cadencé ;
L'herbe, à mesure qu'on la fauche,
Tombe et s'aligne en rang pressé.
De mulots, une bande folle
Est interrompue en ses jeux ;
Oiseaux, abeilles, tout s'envole ;
La couleuvre est coupée en deux.

Prends ta faux, etc.

Courbé, le faucheur se démène,
Inondé de larges sueurs ;
Sur ses pas la mort se promène,
Elle tranche le fil des fleurs.
De temps en temps il fait sa pause
Pour mouiller son gosier en feu ;
A midi, son front lourd se pose
Sur l'herbe sèche ; il dort un peu.

Prends ta faux, etc.

Pendant ce chaud sommeil il rêve
D'éclatante prospérité :
Deux fois les arbres ont la sève,
Deux fois les brebis ont porté.
Le fenil, le grenier, la grange,
Par les récoltes sont rompus ;
On chante, on danse, on boit, on mange :
Tous les affamés sont repus.

Prends ta faux, etc.

Réveille-toi de ce beau songe ;
Travaille encore jusqu'au soir :
Seulement que vers toi s'allonge
Le rayon lointain de l'espoir.
L'herbe est coupée et les faneuses
Viennent avec leurs longs râteaux,
En chantant des chansons joyeuses...
Faucheur, laisse dormir ta faux !

Prends ta faux, ton bidon pour boire,
Prends ton marteau, ta pierre noire
Faucheur ! car c'est en juin
Que l'on fauche le foin.

Signe distinctif. — Un notaire vient chez un de nos paysans avec qui il est en affaire.

Devant la maison, il voit le fils du paysan, un gosse âgé de 10 ans.

— Il n'est pas là, ton papa ? demande-t-il.

— Mais que oui qu'il est là.

— Alors, où est-il ?

L'enfant, montrant dans la cour un troupeau de cochons au milieu duquel est son père, en train de les soigner, fait au notaire :

— Voyez, monsieur, il est là ; c'est c'lui qui a le chapeau !

Blanc-manger au marasquin.

Cuisez durant dix minutes une demi-tasse de Maizena et une demi-tasse de sucre délayée dans trois tasses de lait (en remuant souvent). Ajoutez-y une demi-tasse de cerises au marasquin coupées menu et versez ce mélange dans une forme à pudring (moule) préalablement rincée à l'eau froide. Quand il est bien refroidi, renversez-le et garnissez de crème fouettée.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie FATIO & GREG.